



Vidal Catherine et Benoit-Browaëys Dorothée (2005). *Cerveau, sexe et pouvoir*. Paris: Belin.

• Le cerveau des homosexuels

Les homosexuels, hommes et femmes, ne présentent pas d'anomalies dans la production d'hormones sexuelles. Alors où trouver l'explication? Certains sont allés la chercher dans le cerveau. En 1991, un anatomiste américain, Simon LeVay, publiait un article comparant la morphologie de l'hypothalamus (qui contrôle la sécrétion des hormones sexuelles) chez les hommes et les femmes hétérosexuels, mais aussi chez les hommes homosexuels¹⁵. L'étude reposait sur l'observation de cerveaux conservés dans le formol, et montrait qu'un petit noyau (de moins d'1 mm) est deux fois plus gros chez les hommes hétérosexuels que chez les hommes homosexuels et les femmes. À partir de ce résultat, LeVay n'a pas hésité à conclure « *qu'il existerait un substrat biologique à l'orientation sexuelle* ». Cette conclusion s'est heurtée à de sérieuses objections de la part de la communauté scientifique, non seulement à cause de ses implications idéologiques, mais surtout parce que la validité des résultats publiés est hautement contestable¹⁶. Un biais majeur dans cette étude est que les hommes homosexuels étaient atteints du sida, contrairement aux groupes d'hommes et de femmes hétérosexuels. Or on sait que le virus du sida pénètre dans le cerveau et produit des lésions. De ce fait, la comparaison entre homosexuels morts du sida et le groupe témoin n'est pas valide scientifiquement. De plus, il n'est pas concevable qu'un minuscule noyau de l'hypothalamus contrôle les comportements sexuels humains, tellement complexes et variés dans le temps selon l'histoire de chaque individu. Bref, il n'est pas très étonnant que d'autres équipes de chercheurs n'aient jamais retrouvé ces résultats.

Jusqu'à présent, aucun argument scientifique ne permet de dire que l'homosexualité est due à des causes biologiques, qu'il s'agisse des hormones, du cerveau ou des gènes. Il y a dix ans, des chercheurs ont prétendu avoir trouvé un gène de l'homosexualité¹⁷. Depuis, leur résultat a été complètement démenti¹⁸, mais le succès médiatique a été tel que cette histoire traîne toujours dans les esprits...

On remarquera que ces études sur l'homosexualité, manifestement peu rigoureuses scientifiquement, ont été publiées dans les revues *Nature* et *Science*, pourtant réputées pour appliquer des critères hautement sélectifs dans le choix des articles qui leur sont soumis. Depuis quelques années, ce genre d'exception à la règle est, hélas, de moins en moins rare, dès lors qu'il s'agit de sujets à fortes retombées médiatiques. À la parution de ces travaux, au début des années 90, le contexte idéologique des États-Unis était particulièrement propice. Les mouvements homosexuels disposaient ainsi d'un argument biologique pour justifier leur différence et pour faire valoir leur droit en tant que minorité. Mais l'argument était à double tranchant. Pour les conservateurs, ces travaux légitimant l'homosexualité menaçaient les valeurs traditionnelles. Avec de surcroît la publication en 1993 du prétendu gène de l'homosexualité, les homophobes pouvaient qualifier l'homosexualité de tare biologique et prôner l'élimination par avortement des bébés à risque... C'est bien ce que recommandait James Watson, prix Nobel et co-découvreur de l'ADN!